



Bécasse

les prévisions de nos experts



Les experts français de la bécasse sur la scène de prise, notamment Yves Ferrand, 4^e depuis la gauche, et François Gossmann avant dernier.

S'il est un gibier qui a pris une importance considérable depuis quelques décennies, c'est bien la bécasse. Objet d'une quête exclusive par certains spécialistes, elle fait aussi battre le cœur du chasseur généraliste qui la met occasionnellement au carnier. Malgré l'attention dont elle fait l'objet elle porte encore en elle une bonne part de mystère.

Mais peu à peu, ses experts lèvent le voile.

• Dossier réalisé par Jean-Michel Desplos



“Pas d'inquiétude pour la saison à venir”

L'avis de notre expert Yves Ferrand, ingénieur à l'Office national de la chasse et de la faune sauvage.

Notre revue a rencontré Yves Ferrand, ingénieur à l'Office national de la chasse et de la faune sauvage et administrateur du réseau bécasse au sein de la direction du CNERA (Centre national d'étude et de recherche appliquée) avifaune migratrice, pour connaître son avis d'expert sur la santé de la bécasse des bois.

RNC : La saison 2015-2016 sera-t-elle un bon « cru » ?

Yves Ferrand : Les choses se présentent plutôt bien par rapport aux conditions météorologiques, qui sont très importantes; nous avons eu un été pas trop chaud et suffisamment humide, après un printemps relativement sec. Nos collègues de Russie centrale sont assez optimistes. Dans cette région qui fournit en général le plus grand

*NDLR : Ce numéro de la Revue nationale de la chasse a été bouclé le 22 septembre 2015.

nombre d'oiseaux, les conditions ont été bonnes pour la reproduction. Lorsque c'est froid et humide, il y a des pertes à l'éclosion, mais nous ne sommes pas dans cette configuration. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir, comme ce fut le cas en 2010. Les campagnes de baguage ne débutent en Russie que fin septembre - début octobre, et nous ne pourrions être vraiment fixés sur les populations, qu'à ce moment-là*.

RNC : 2014-2015 n'a pas été trop mauvais malgré des débuts difficiles.

Y. F. : C'est exact. L'indice cynégétique d'abondance est à 1,62, ce qui est très bien. Depuis 3 ou 4 ans, nous sommes habitués à de bonnes saisons. Dès que cela fléchit un peu, nous trouvons que c'est moins

bien, mais si nous regardons sur les 20 dernières années, nous restons sur des périodes excellentes. Si l'hiver est extrêmement doux, une partie du contingent restera bloquée au Nord et ne cherchera pas forcément à pousser sa route plus loin. S'il y a une migration accompagnée d'un bon coup de froid, les bécasses vont venir, et nous aurons une très bonne saison. Avec des succès de reproduction égaux, nous pouvons avoir des saisons de chasse en France très différentes.

RNC : Tout cela ne serait-il pas dû au réchauffement climatique ?

Y. F. : Il y a un lien en effet. Nous enregistrons des hivers de plus en plus doux et des printemps de plus en plus précoces.

La période d'hivernage a tendance à se réduire. Dans 30 ou 40 ans, on aura peut-être perdu 15 jours ou 3 semaines. Dans les années 1970-1980 le pic des arrivées de bécasses se situait dans les 10 premiers jours de novembre; maintenant, on est plutôt sur la deuxième quinzaine. Dans le futur, pour les oiseaux migrateurs, le centre de gravité pour l'hivernage aura tendance à remonter vers le Nord. Cela paraît inéluctable. Nous le constatons déjà pour les oies cendrées.

RNC : L'opération menée avec des balises Argos pour le suivi de la migration s'avère positive. Pouvez-vous nous la détailler ?

Y. F. : L'opération balises Argos est une très belle réussite car les 12 balises, posées le 17 février 2015, fonctionnent encore. Nous n'avons pas eu de perte d'oiseaux en fin d'hivernage. Plusieurs ont franchi l'Oural. Elles ont toutes migré, et nous avons eu des signaux pour tous les oiseaux. L'une d'elles est au pied de l'Altaï. Le trajet en kilomètres est très long et c'est une position au Sud qui est plus près du Vietnam que de la Bretagne, de plus,

cette dernière va sans doute revenir chez nous. Je m'attendais à ce qu'il y ait un peu de déchet, ce qui aurait été normal. En août, les relevés étaient en « stand-by » car les bécasses étaient sous les forêts et les batteries solaires ne se rechargeaient pas. La migration d'automne est toujours un peu problématique, les batteries étant plus faibles. Pour la migration de retour, nous sommes un peu dans l'inconnu.

RNC : Le programme se poursuivra-t-il en 2016 ?

Y. F. : Absolument, 12 bécasses seront à nouveau équipées en février 2016 sur les mêmes sites. On a pris l'option d'augmenter les échantillons sur nos 3 secteurs bien représentatifs de 3 milieux assez différents. Ils sont assez éloignés les uns des autres entre la Bretagne, les Landes et l'Ardèche. Les oiseaux n'ont pas la même origine. Il y a 3 sites, un circuit, et en une semaine c'est bouclé. Nous n'envisageons pas pour l'instant d'équiper ailleurs, tout simplement pour un souci de logistique. Nous tenons à ce qu'il n'y ait pas trop de personnes qui posent les balises car il faut une certaine expérience. C'est très technique et une balise coûte près de 3000 €. Par le passé, nous avons

eu des problèmes avec un autre matériel, le GLS, un petit capteur de lumière. On avait sollicité plusieurs candidats et, au final, il n'y a eu aucun résultat. La relation de cause à effet n'est pas forcément directe, mais les gens sont plus ou moins minutieux, plus ou moins adroits.

RNC : Vous avez appris la technique de la pose des balises chez les Anglais qui ont lancé le programme Woodcock watch.

Êtes-vous toujours en relation avec eux ?

Y. F. : Tout à fait, j'ai rencontré mon homologue, le Dr Andrew Hoodless, début septembre pour valoriser nos résultats dans un écrit scientifique commun. Les Anglais travaillent avec le même matériel que nous, mais ils disposent d'un jeu de données plus important. Nous allons comparer nos études.

RNC : Dans un tout autre registre, quel bilan tirez-vous du PMA ?

Y. F. : Il y a sûrement d'autres méthodes pour préserver l'oiseau mais celle-ci est demandée par les chasseurs et elle est ...

PUB



D. Gier

Les conditions printanières et estivales en Russie ont été favorables à la bécasse.

... appliquée. Sur le terrain, cela pose de moins en moins de problèmes. Il reste un effort à faire au niveau des fédérations départementales des chasseurs qui ne jouent pas toutes très bien le jeu, alors que c'est l'intérêt de tous.

RNC : Vous voulez dire au niveau de l'harmonisation ?

Y. F. : Non, il s'agit tout simplement d'appliquer la loi. Il ne faut pas tergiverser. On demande simplement de respecter l'arrêté ministériel. Il suffit d'appliquer ce qui a été

voté et signé par le Parlement. Un chasseur qui ne rend pas son carnet une saison, n'a pas son carnet pour la suivante. Si on l'applique, tout ira mieux. Il y a encore de mauvais élèves, mais c'est juste un manque de volonté de la part de certains dirigeants. Tout cela est dommage. Si la bécasse se porte bien, c'est parce qu'on y fait attention et qu'on met en place des outils. Malheureusement, nous n'avons pas pu nous mettre d'accord sur une décision meilleure qu'un tableau annuel. Dans le cadre des 30 oiseaux annuels, il y a une vingtaine de déclinaisons du PMA (Prélèvement maximum autorisé) en France alors que la même bécasse va passer par l'Alsace, la Corrèze et les Hautes-Pyrénées ! C'est ridicule quand on prend un peu de recul sur la biologie de l'espèce. J'aurais souhaité personnellement aller un peu plus loin, jusqu'à un PMA hebdomadaire, mais cela n'a pas été possible.

RNC : Que sait-on de la pression sur la bécasse ?

Y. F. : Elle est assez importante. Il se prélève entre 800 000 et un million d'oiseaux en France suivant les années. Il y a eu ...

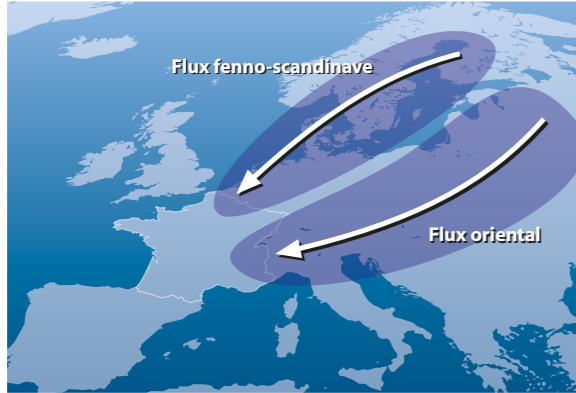


G. Soligny

Cette année, la reproduction a été bonne et on peut s'attendre à une bonne saison si la météo nous est favorable.

PUB

Flux migratoires de la bécasse



La France est alimentée en bécasses par des populations de deux origines qui parviennent chez nous selon deux flux. L'un, dit flux fenno-scandinave, nous envoie environ 1/4 des bécasses hivernantes en provenance de Scandinavie et d'Europe du Nord ; l'autre, le flux oriental, fournit le gros du contingent en provenance d'Europe centrale et de Russie.



Cette bécasse, photographiée dans l'Allier, a de grandes chances de venir de Russie.

G. Soligny

... une enquête en 2013 et les données sont en cours de traitement. Nous devrions avoir les résultats prochainement et obtenir ainsi une nouvelle estimation. La Bretagne est la zone de prédilection des prélèvements. Les trois-quarts des oiseaux

prélevés en France viennent d'Europe centrale. La France est alimentée par le flux scandinave pour un quart, dans le quart nord-ouest avec la Normandie. Le reste du pays est essentiellement arrosé par le flux d'Europe centrale. La

migration dans le Sud-Ouest est plus irrégulière car elle est tributaire de la météo. Les oiseaux scandinaves vont davantage dans les îles britanniques.



Les Anglais au service de la reine des bois, dès 2012

Comment est né ce projet britannique et quels sont les moyens mis en œuvre ?



Le programme Woodcock Watch, élaboré par le Game & Wildlife Conservation Trust, a débuté en 2012, pour connaître l'état de conservation des populations de bécasses. Le Docteur Andrew Hoddless, qui travaille sur l'oiseau depuis 20 ans, a piloté ce projet. Une quarantaine d'oiseaux ont été équipés de balises Argos depuis 3 ans, mais quelques-unes ne donnent plus de signal. 27 bécasses sont actuellement suivies. Pour leur capture, les Anglais utilisent la méthode de l'épuisette et du phare, ainsi que celle du filet japonais. Les oiseaux équipés sont également bagués et référencés auprès du British Trust for Ornithology. Les scientifiques britanniques qui ne disposent d'aucune subvention, le Game & Wildlife Conservation Trust étant un établissement privé, proposent de parrainer des oiseaux pour financer les balises Argos. Pour 36 £ (49,24 €) par mois, un citoyen peut sponsoriser sa bécasse et avoir accès au voyage détaillé de l'oiseau sur internet. Un passeport et un certificat de parrainage lui sont délivrés. L'achat d'une balise et le suivi coûtent 3512 £ (4804,05 €) par an. Les Britanniques ont créé un blog GWCT Woodcock watch blog et un site Internet où chacun peut suivre leurs travaux : www.woodcockwatch.com



Le site woodcockwatch permet à tous de surveiller le trajet de chaque bécasse équipée et parrainée.

PUB



Non, ce n'est pas un OVNI, mais simplement une équipe de reprise, tentant de capturer les bécasses s'alimentant la nuit.

STB 360

Des balises Argos aussi pour les bécasses françaises

En février dernier, 12 bécasses des bois ont été équipées de balises dans le cadre d'une étude menée par l'Office national de la chasse et de la faune sauvage et le Club national des bécassiers. Un moment que nous vous invitons à revivre. Ce 17 février 2015, il fait un temps à ne pas mettre le nez dehors entre Mimizan et Biscarrosse dans les Landes. Le vent et la pluie sont au rendez-vous pour cette nuit mémorable. C'est ici, sur le littoral, que les 4 premières bécasses des bois vont être capturées pour être équipées de balises Argos afin de suivre leur migration. Une première en France!

« On ne fait pas de la quantité mais de la qualité », prévient, lors du briefing, Yves Ferrand. Chaque membre de l'équipe est concentré.



J.M. Desbriens

Une bécasse équipée.

Jean-Michel Boinot est « l'œil » qui repère les oiseaux à l'aide d'un puissant phare. Jean-Marc Desbriens, délégué départemental du Club national des bécassiers (CNB) des Landes, est à la manœuvre avec une époussette télescopique pour la capture.

« Les déplacements migratoires sont sans doute la partie la plus fascinante de la biologie de la bécasse », observe Yves Ferrand. Jusqu'à présent, la migration était suivie grâce aux résultats du baguage des techniciens des fédérations de chasseurs, et des bagueurs bénévoles du CNB. Des campagnes de baguage sont aussi organisées chaque automne en Russie, pays source pour les bécasses hivernantes en France. Lors de ces opérations lancées au début des années 1980, l'oiseau n'est pas seulement bagué, il est aussi mesuré, pesé, sexé et son âge est déterminé par l'analyse du plumage. Depuis quelques années, *Scolopax rusticola* fascine tout autant les chasseurs que les scientifiques. Grandes voyageuses, les bécasses quittent leur zone de reproduction au

PUB

... nord et à l'est de l'Europe, pour venir hiverner en France et dans la péninsule ibérique. Au printemps, elles font le chemin inverse en direction des forêts de Scandinavie, de Russie ou d'Europe centrale où elles vont s'installer pour nidifier.

La balise Argos, qui ne doit pas dépasser 5 % du poids de l'oiseau, permet de savoir quel est le trajet emprunté, la distance parcourue et la durée du voyage. La balise va aussi éclairer les scientifiques sur l'impact des conditions météorologiques au moment du départ et sur le déroulement de la migration. Elle va également permettre de déterminer le degré de fidélité aux sites de nidification et d'hivernage. D'ores et déjà, on peut dire que l'expérience menée cette année est un succès. Le premier oiseau capturé à 0 h 15, le 17 février dans les Landes, est une femelle de 315 g, baptisée Aliénor, en référence à la duchesse d'Aquitaine. Six mois plus tard, elle se trouvait en Estonie dans le parc national de Soomaa. La bécasse Olympe était stationnée en Biélorussie tandis que Ségosa



Une espèce décidément très suivie : carnet, dispositif de marquage... et désormais balise.

S. Lavoie

Le suivi migratoire est la partie la plus fascinante de la biologie de la bécasse

Les amoureux de la dame au long bec travaillent main dans la main...

L'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) et le Club national des bécassiers (CNB) ont signé une convention au printemps 2014 pour mener à bien la pose des balises Argos solaires. L'ONCFS et le CNB assurent à parts égales le financement de l'opération. Environ 36000 € ont été déboursés pour l'achat des 12 balises, sans compter l'abonnement auprès du Centre collecte localisation satellites (CLS), filiale du CNES (Centre national d'études spatiales), à Toulouse, qui recueille les données et suit le voyage des bécasses. La capture des oiseaux a donc été réalisée dans les Landes, en Ardèche et en Ille-et-Vilaine, représentant des

habitats d'hivernage variés : forêt de pins maritimes, forêt méditerranéenne et chênaie-hêtraie Atlantique. Les bagueurs de l'ONCFS, ceux des Fédérations départementales des chasseurs, et les bénévoles du CNB ont œuvré main dans la main pour la réussite de ce projet qui prévoyait initialement d'équiper des bécasses au départ de leur migration postnuptiale, en Russie centrale. Mais la diplomatie et la politique se sont immiscées dans les mondes cynégétique et scientifique, les Russes renonçant finalement à accueillir l'équipe française du CNB et de l'ONCFS au moment où les relations se brouillaient entre le Kremlin et l'Élysée.



La balise se recharge grâce à de petits capteurs solaires.



Avec 1000 précautions, François Gossmann et Yves Ferrand la fixe sur une bécasse.



Une fois la bécasse relâchée, la balise émettra 10 heures, toutes les 48 heures.

PUB



A. de la Serre

En cas de vague de froid, il sera intéressant de constater l'amplitude de déplacement des bécasses équipées.

... avait rejoint l'Oural. Mais des 12 bécasses équipées, c'est sans conteste Andéol, capturée dans l'Ardèche, qui a créé la plus grosse surprise en parcourant plus de 9000 km pour s'enfoncer dans l'Altaï, proche des frontières de la Mongolie et de la Chine! « En fonction de leur lieu de naissance, elles accomplissent des distances plus ou moins importantes », explique François Gossmann, chef technicien à l'ONCFS, administrateur du réseau bécasse. Contrairement à la technique du harnais utilisée lors de la pose d'une balise Argos sur une palombe, c'est à l'aide d'un baudrier qu'elle est fixée sur le haut du croupion de la bécasse. « Nous ajustons les petits tubes souples hypoallergéniques qui forment les jambières au millimètre près, en fonction de la corpulence de l'oiseau, ceci pour être le plus confortable possible, précise Yves Ferrand. Cela ne le gêne pas. Chaque balise émet pendant une durée de 10 heures toutes les 48 heures, puis se met en sommeil pour recharger la batterie. Il n'y a pas de réserve d'énergie embarquée ». On attend maintenant avec impatience le retour de ces bécasses pour tenter de lever un coin du voile de cet oiseau si mystérieux. ●

Bruno Meunier

Nouveau président du Club national des bécassiers

« Je m'emploierai à défendre l'intérêt, les valeurs et l'éthique des bécassiers »



CNB

Le Charentais Bruno Meunier a été porté à la présidence du Club national des bécassiers (CNB), lors du 64^e congrès en juin dernier, à Nîmes. Il succède à Jean-Pierre Campana. « Je mesure à sa juste valeur l'immensité des tâches qui m'attendent, certainement exaltantes », a-t-il déclaré. Bruno Meunier, par ailleurs président de la Fédération départementale des chasseurs de la Charente depuis 2013, a d'abord chassé le lièvre dans les pas de son père. Il a effectué ses premières sorties à la recherche de la dame au long

bec dans les années 1980. Il rejoint le CNB en 1987. « Je faisais enfin partie de la grande famille des bécassiers ». Deux ans plus tard, il créait avec quelques amis la section départementale de la Charente et en prenait la présidence en 1997. Administrateur et secrétaire du CNB en 2006 après le congrès de Voiron, il en est désormais le président. « Je m'emploierai à poursuivre les chantiers ouverts par Jean-Pierre Campana, et continuerai à défendre l'intérêt, les valeurs et l'éthique des bécassiers au plus haut niveau ».

PUB